

Ode à Monseigneur le  
cardinal duc de Richelieu (par  
le menuisier de Nevers [A.  
Billaut].)

Billaut, Adam (1602-1662). Auteur du texte. Ode à Monseigneur le cardinal duc de Richelieu (par le menuisier de Nevers [A. Billaut]). 1639.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

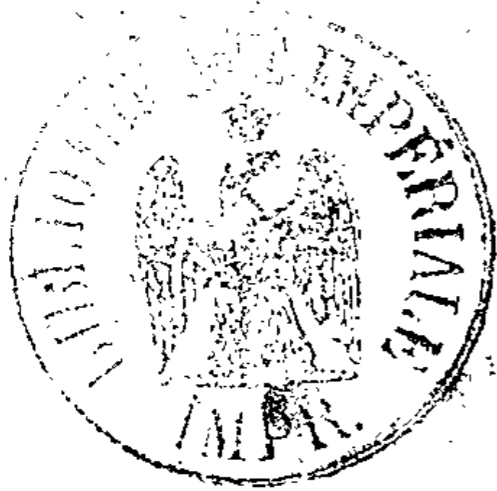
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

Ye

2056

ODE  
A MONSEIGNEUR  
LE  
CARDINAL DVC  
DE  
RICHELIEU.



A PARIS,  
Chez JEAN CAMUSAT, rue Saint Jacques,  
à la Toison d'Or.

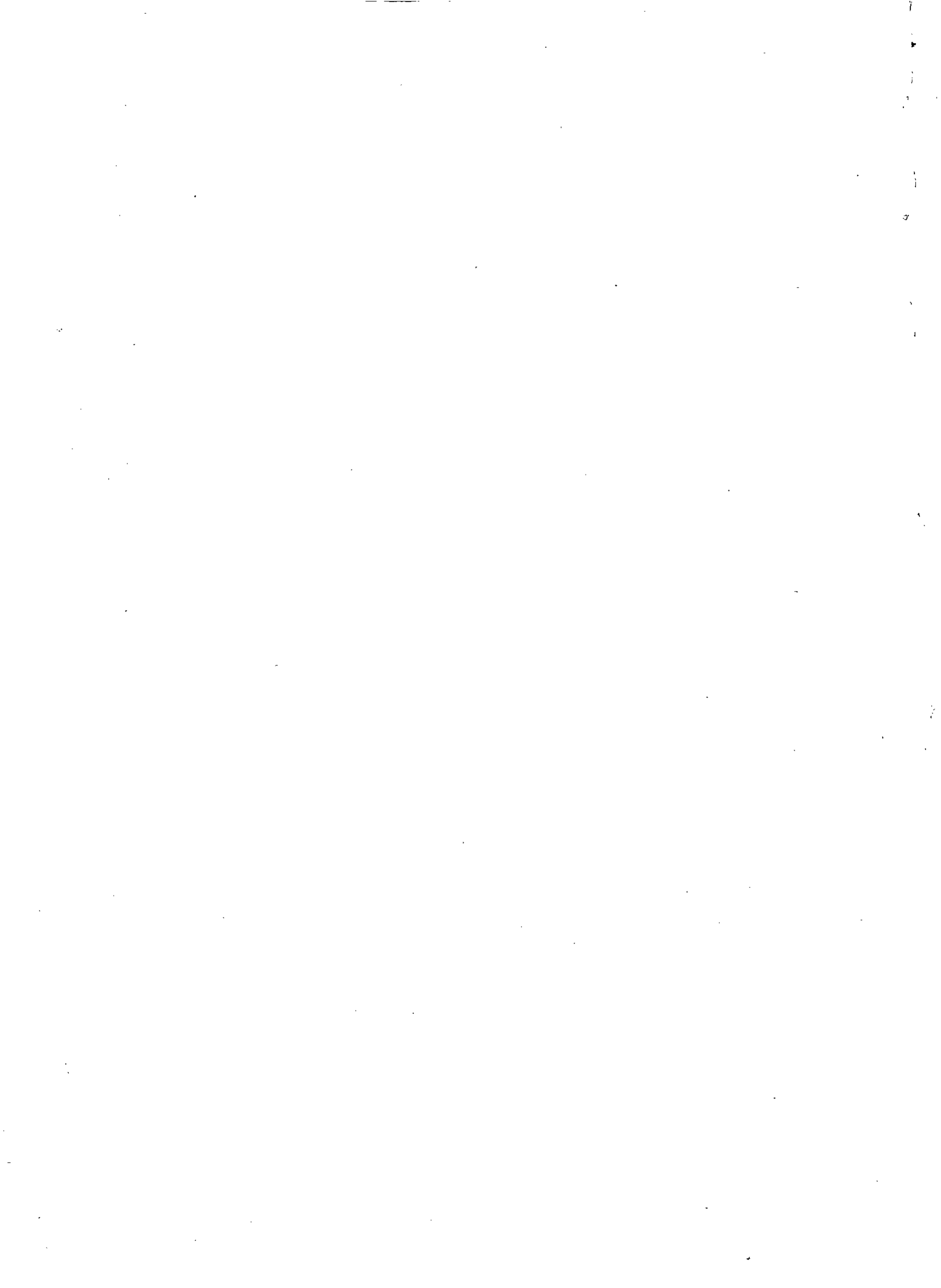
M. DC. XXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Y+

Billaut

©





ODE  
A MONSEIGNEUR  
LE CARDINAL DVC  
DE  
RICHELIEU.

**G**RAND Ministre d'Estat, le plus grand de la terre,  
Atlas dont nostre Empire est l'immobile faix,  
Qui cultives nos Lys dans un hyuer de guerre,  
Pour les éterniser dans un printemps de paix;  
Invincible Heros dont la gloire infinie  
A des Heros passés la memoire ternie,  
Et d'un puissant effort les Titans abatus;  
Tutelaire Demon que la France a fait naistre,  
Souffre encore une fois que ma Muse champestre  
Consacre ses chansons à tes rares vertus.

A ij

Mon ame s'en alloit tristement abatuë  
 Sous le pesant fardeau de cent soucis diuers,  
 Et la necessité qui la ronge & la tuë  
 L'éloignoit pour iamais de la source des vers:  
 Mais le bruit glorieux que fait ta renommée  
 De climat en climat superbement semée  
 M'empescha d'écouter ces lâches passions,  
 Et malgré la rigueur du destin qui m'outrage  
 Je vis tes grands exploits faire dans mon courage  
 Ce que font sur les flots les nids des Alcions.

Quand i'ose contempler l'éclat de ton merite  
 Qui porte dans les cœurs, ou l'amour, ou l'effroy,  
 Qui à ton zele sacré la terre est trop petite  
 Pour orner dignement la grandeur de ton Roy;  
 Que dans ton cabinet ce que tu deliberes  
 Détruit tous les conseils du Prince des Iberes,  
 Je sens d'un nouveau feu ralumer ma chaleur;  
 Et sans me consumer aux labours de l'étude,  
 Je consulte en repos dans une solitude  
 Un Ange qui m'enseigne à chanter ta valeur.



Mais cette sainte ardeur qui pour toy me transporte,  
 Dont mon cœur enflammé s'éleve iusqu'aux Cieux ;  
 Et qui contre le cours d'un homme de ma sorte  
 M'inspire en ta faveur le langage des Dieux :  
 Grand Prince n'est-ce pas l'une de ces merueilles  
 Par qui le Ciel benit tes travaux & tes veilles,  
 Et te rend admirable aux yeux de l'Vniuers ;  
 Et me peut-on qu'à tort disputer l'avantage  
 D'estre l'un des rayons des esprits de nostre âge,  
 Qui font de ta vertu le temple de leurs vers.

N'est-ce pas un effet de l'essence suprefme  
 De voir d'un feu diuin mes esprits animez,  
 Que ressemblant un champ cultivé de luy-mefme,  
 Je produife des fruits que l'on n'a point semez :  
 Ainsi vit-on jadis une troupe diuine  
 Porter par l'Vniuers nostre sainte doctrine,  
 Et ravir les mortels des merueilles de Dieu ;  
 Sans auoir de l'étude aucune experience,  
 Et pour en bien parler, que la mesme science,  
 Qui m'aprend à chanter les faits de Richelieu.



Ce n'est pas sur ce mont qui se perd dans les nuës,  
 Que pour peindre tes faits ie cherche des couleurs,  
 Le Parnasse à pour moy des routes inconnuës,  
 I'en laisse à nos Esprits, & les fruits & les fleurs;  
 Sans grimper sur l'orgueil de ses cimes hautaines,  
 Je trouue bien ailleurs de vivantes fontaines,  
 Vn Dieu vient de l'Olympe icy bas m'animer:  
 Aussi malgré l'effort de l'enuie qui gronde,  
 Je diray qu'il n'est point de Menuisier au monde  
 Qui sçache comme moy le bel art de rimer.

Vn village voisin du beau fleuve de Loire  
 Où le siecle de fer n'a pas encore esté,  
 D'où sans le bruit des eaux, & le bruit de ta gloire,  
 Le silence iamais ne seroit écarté;  
 Dans ce sejour plaisant, autant qu'il est sauvage  
 Assis dessus les fleurs qui bordent le riuage,  
 Je borne mes desirs au soin de te priser;  
 Sans que l'ambition me flatte d'esperance,  
 M'estimant trop heureux si i'ay la recompense  
 En t'immortalisant de m'immortaliser.

Bien que ie ne sois pas parmi l'or & les marbres  
 De ces Palais fameux, de richesse éclatans,  
 Que ie ne voye icy que des eaux & des arbres,  
 Mes innocens desirs ne sont pas moins contens:  
 Loin de l'ambition d'une foule importune  
 Où souvent l'on se perd en gagnant la fortune,  
 Dans ces lieux reculez, mon desir est mon Roy;  
 Et quelque passion qui flatte nostre vie,  
 Je serois aussi franc d'amour comme d'envie  
 Si ie n'en auois point de discourir de toy.

Mais lors que ta vertu me paroist sans exemple,  
 Quand ie voy que ta vie est maistresse du sort,  
 Que la posterité te doit bastir un Temple  
 Où tu triompheras du temps & de la mort:  
 Que le plus digne Roy qui soit dessus la terre  
 Tire de tes conseils cét orgueilleux tonnerre,  
 Qui porte en mille endroits la crainte & le trespas,  
 Et que ceste splendeur qui luit en sa Couronne  
 Emprunte tant d'éclat de ta seule personne,  
 Je croirois estre injuste en ne le disant pas.

Je sçay qu'un lâche esprit plein d'une ardeur infame,  
 Qui de quelque Megere a cherché le secours,  
 A voulu d'un crayon aussi noir que son ame,  
 Ternir insolamment la gloire de tes iours:  
 Mais comme le Soleil montre un plus beau visage  
 Quand il a dissipé les voiles du nuage,  
 De mesme ton merite en a paru plus beau;  
 Et ce monstre d'horreur eut l'ame bien punie,  
 Car ton integrité vainquit sa calomnie,  
 Et luy fit en naissant rencontrer le tombeau.

Depuis que sous les loix du plus iuste Monarque  
 Qui iamais ait regi l'empire des viuans,  
 Tu tiens comme un Nocher le timon de sa barque;  
 As-tu iamais blesmy pour la crainte des vents:  
 Quels Syrtes vagabons, quels escueils effroyables,  
 Par force ou par amour n'as-tu rendu ployables,  
 Et quels prodiges peut l'Histoire renommer  
 Qui puissent égaler ceste heureuse auanture,  
 Où le Ciel te permit ainsi qu'à la Nature,  
 D'éleuer des Rochers dans le sein de la Mer.

Ce iour

Ce iour qu'en ta faueur le Ciel fila de soye,  
 Neptune fit pour toy de si puissans efforts ;  
 Qu'au temps qu'il bâtissoit les murailles de Troye,  
 Il travailloit bien moins qu'il ne faisoit alors :  
 Cependant ta fortune ardemment animée,  
 Alla voir des Anglois la sacrilege armée ;  
 Et d'un œil de courroux qui leur sembloit parler  
 Leur predict les malheurs qui menaçoient leurs crimes,  
 Et conta leurs vaisseaux comme autant de victimes  
 Que ta sainte fureur luy devoit immoler.

Ces murs de qui l'orgueil détrempa les matieres,  
 Dont la cime aujourd'huy baise les fondemens,  
 Ces Colosses changez en fameux cimetières  
 Où ta gloire a basti de si beaux monumens :  
 Ces affreux boulevars, ces superbes machines,  
 Ces forts enseuelis sous leurs propres ruines ;  
 La Rochelle en un mot, qu'est-elle maintenant,  
 N'as-tu pas abatu sa pompe injurieuse,  
 Et mis aux pieds du Roy l'audace imperieuse  
 Du superbe Demon qui l'alloit soutenir.

Mais tant d'autres exploits dont l'Histoire est ornée,  
 Tant d'effets merueilleux qui brillent en nos iours,  
 Et qui ne verront point leur gloire terminée  
 Qu'alors que la Nature aura finy son cours:  
 Tant d'ennemis courbez au joug de cét Empire,  
 Malgré tous les desseins que l'Autriche conspire  
 Pour assouvir la faim de son mourant orgueil;  
 Tous ces faits glorieux sont-ils pas à ta vie  
 Autant de Pelions pour étouffer l'envie,  
 Et sauver tes vertus de la nuit du cercueil.

Puisse-tu, Grand Heros, étendre nos conquestes,  
 Aux bords où le Soleil naist & va finissant;  
 Et que tous tes progres soient autant de tempestes  
 Pour émousser l'orgueil des cornes du Croissant:  
 Que s'il faut que ton corps, comme Auguste succombe  
 Sous le faix éclatant d'une pompeuse tombe,  
 Puisse-tu faire naistre un Laurier glorieux,  
 Qui de tes faits diuins soit la marque eternelle,  
 Et pousse au monument une tige immortelle  
 Qui porte ses rameaux iusques dedans les Cieux.

Par le **MENVISIER** de Neuers.



